

perdue, lorsqu'il voit l'ordre et la paix régner dans sa maison.

Si nous avons de la foi gros comme un grain de sénévé, a dit la bouche qui ne trompe pas, nous transporterions les montagnes.

Or, c'est la foi qui nous conduit au saint sacrifice. Accourons à l'appel de la cloche matinale, entraînons par notre exemple et par nos invitations les bons chrétiens sur lesquels nous avons quelque influence, au pied des autels !

Grâce à la rotation diurne du globe terrestre, à toutes les heures du jour et de la nuit le saint sacrifice est offert sans discontinuité, pendant que nous nous étendons le soir sur notre couche, se rendent aux messes du matin les fidèles de la Nouvelle-Zélande, et les rayons du soleil levant invitent tour à tour au même privilège les habitants des contrées intermédiaires entre nous et nos antipodes. Le chrétien fervent peut donc s'unir à chaque instant de la journée et pendant les insomnies de la nuit, à ces sacrifices lointains, et recevoir, à tous les battements de son cœur, une goutte de sang versée sur le Calvaire pour notre rédemption.

Voilà le souverain remède à nos maux ! il est simple comme ce qui vient de Dieu ; il est efficace puisqu'il possède le mérite infini de l'adorable Victime : il est d'une parfaite suavité, et, mieux que la manne des Hébreux, s'approprie à tous les goûts et à tous les besoins.

Allons à la messe, comme le cerf altéré qui court à la fontaine, comme l'enfant qui se précipite dans les bras de sa mère, comme le guerrier qui se courbe avant la lutte sous la bénédiction d'un prêtre. Sachons nous arracher aux douceurs d'un sommeil énervant, pour devancer l'heure des occupations absorbantes. Nous gagnerons à cette habitude la santé du corps, la paix de l'âme, le salut de la société. Allons à la messe, c'est la plus belle de toutes les œuvres.

JOANNES BLANCHON.
(*Rosier de Marie.*)

Il est impossible que l'on ait en même temps sa joie en ce monde et en l'autre.—*S. François.—Petits Sermons*, ij.

Si vous voyez un objet sacré trainer abandonné, recueillez-le et mettez-le en un lieu convenable avec la vénération qui lui est due.

—*S. François d'Assise.*